

---

CONGRÈS INTERNATIONAL DES PHYSICIENS  
TENU EN COMMÉMORATION  
DU CENTENAIRE DE LA MORT  
DE  
**ALESSANDRO VOLTA**

Associé étranger de l'Académie des sciences,

à CÔME, Lombardie,

le dimanche 11 septembre 1927.

---

**DISCOURS DE M. PAUL JANET,**

Membre de l'Académie des sciences de l'Institut de France.

---

MESSIEURS,

La commémoration des grands hommes et des grandes œuvres est un des devoirs les plus sacrés de l'humanité: c'est par elle que le présent se rattache au passé et prépare l'avenir; c'est en elle que les hommes peuvent oublier tout ce qui les divise pour s'unir en un commun sentiment d'admiration et de reconnaissance pour ceux dont les immortelles découvertes ont laissé une empreinte profonde et durable sur l'édifice toujours inachevé des connaissances humaines.

En ce jour de fête, où les savants du monde entier rendent un solennel hommage à votre illustre compatriote, la France, à qui Volta fut attaché par des liens si étroits et si nombreux, tient à exprimer publiquement la part profonde qu'elle prend à cette cérémonie dans laquelle son cœur bat à l'unisson du vôtre.

C'est que, Messieurs, ce n'est pas sur une réputation lointaine et par ouï-dire, ce n'est pas par la simple lecture de froids mémoires scientifiques que nos compatriotes de la fin du XVIII<sup>m</sup> siècle et du commencement du XIX<sup>m</sup> siècle connurent Alexandre Volta: c'est sa personne même, c'est sa parole chaude et vibrante exposant d'un accent persuasif et impeccable ses théories et ses recherches, qui laissèrent une impression ineffaçable sur tout ce que la Société française comptait de plus éminent dans le monde des Sciences, de la Médecine et de la Politique.

Dès l'année 1782, Volta, déjà connu par d'importants travaux, se rendit à Paris où il entra en relations avec les principaux membres de l'Académie royale des sciences, en particulier avec Laplace et Lavoisier: nommé correspondant de cette Académie le 21 août de cette année, il ne devait jamais oublier les liens qui le rattachaient à ce grand corps scientifique.

Mais c'est seulement 18 ans plus tard que la découverte retentissante de la pile devait attirer l'attention du monde entier sur le grand savant qui par là même devenait un grand bienfaiteur de l'humanité.

C'était l'époque où l'Institut de France, réorganisé par Bonaparte, brillait de tout son éclat: le premier Consul de la République française considérait comme son plus beau titre de gloire d'avoir été élu membre de la première classe des sciences mathématiques et physiques de cet Institut, et au lendemain de son élection, écrivait au Président: « Les vraies conquêtes, les seules qui ne donnent aucun regret, sont celles que l'on fait sur l'ignorance; l'occupation la plus honorable, comme la plus utile, c'est de contribuer à l'extension des idées humaines. »

Aussi, les recherches scientifiques exercèrent-elles toujours sur lui un attrait considérable, et l'on conçoit dès lors l'intérêt passionné avec lequel il suivit, comme tout le monde savant, la découverte si inattendue du grand Physicien italien.

Après ces années profondément troublées qui marquèrent la fin du XVIII<sup>m</sup> siècle, Volta venait d'être nommé professeur de physique expérimentale à l'Université de Pavie. Par une lettre du 2 juillet 1801, qui est précieusement conservée dans les Archives de notre Académie, il faisait connaître à Dolomieu les résultats les plus récents de ses recherches sur la pile; mais bientôt, jugeant insuffisantes ces communications par correspondance, et répondant à un vœu unanime, il résolut, dans l'automne de 1801, d'entreprendre, avec son collègue et ami le professeur Brugnatelli, le voyage de France pour se mettre en rapports personnels avec les savants français les plus réputés, et exposer devant eux ses théories et ses expériences.

Le 26 septembre 1801, accompagné de Brugnatelli, il arrivait à Paris, et dès lors il est entouré d'une auréole de gloire et d'attentions bien digne de son génie.

Dès le 3 octobre, il assiste, avec son compagnon, à la séance de l'Académie des sciences où il est présenté par Fourcroy; les deux savants italiens sont immédiatement priés par le Président Haüy de s'adjoindre à la Commission de douze membres, précédemment nommée, pour s'occuper des questions du galvanisme, et qui comprenait, entre autres, Laplace, Guyton de Morveau, Charles, Coulomb, Monge, Biot, Vauquelin, etc. . Le 15, Volta, qui possédait admirablement la langue française, exposait chez le physicien Charles, en présence de la Commission, les principes de sa théorie: Laplace y prit un intérêt particulier et demanda la répétition des expériences fondamentales qui furent tout à fait concluantes. La Commission se réunit encore les 21 et 25 octobre, mais c'est seulement le 7 novembre (16 Brumaire an X) que Volta fit devant l'Académie l'admirable communication qui devait marquer une date inoubliable dans l'histoire de la Science.

A cette séance, comme en fait foi la feuille de présence, assistaient 42 membres de l'Académie, parmi lesquelles Bonaparte, qui, dès la



veille, avait reçu Volta et s'était longuement entretenu avec lui.

Ici, nous laisserons la parole aux documents originaux: il est des circonstances où un simple procès-verbal est plus éloquent que tous les développements littéraires:

#### SÉANCE DU 16 BRUMAIRE, AN X.

« Le citoyen Volta, professeur à Pavie, lit la première partie d'un « mémoire sur sa théorie du galvanisme et particulièrement sur la « nature du fluide galvanique. Le Citoyen Bonaparte propose que la « Classe, manifestant dès les premiers moments de la paix générale « le désir de cueillir les lumières de tous ceux qui cultivent les « Sciences donne une médaille d'Or au Citoyen Volta, le premier sa- « vant étranger qui, depuis la paix, ait lu un mémoire dans le sein « de la Classe, comme une marque de son estime particulière pour ce « Professeur et de son empressement à accueillir les travaux de tous « les savants étrangers. Il propose, de plus, qu'une Commission soit « chargée par la Classe de faire en grand toutes les expériences pro- « pres à répandre un nouveau jour sur l'importante branche de la « Physique dont le Citoyen Volta vient d'entretenir la Classe, et il « demande que ses propositions soient renvoyées à cette Commis- « sion.

« La Classe renvoie les propositions du Citoyen Bonaparte à la « Commission déjà nommée pour s'occuper du galvanisme.»

A la réunion suivante, c'est-à-dire cinq jours plus tard, suivant l'usage du temps, Volta devait continuer sa lecture et reproduire les principales expériences sur lesquelles se basait sa théorie. Bonaparte y assistait encore. Les séances de l'Académie se tenaient à cette époque au Louvre, dans cette salle des Cariatides que connaissent bien tous les visiteurs du célèbre palais. Voici quelques souvenirs d'un témoin oculaire:

« Arrivés sous la porte du Louvre, on empêcha notre voiture d'entrer: les avenues du palais où l'Institut siégeait alors étaient gardées par un grand nombre de militaires; il fallut l'ordre d'un officier supérieur pour nous laisser monter. Je ne savais trop à quoi attribuer

cet appareil de forces; aussi, en entrant dans la salle des séances, lançai-je un regard rapide sur toute l'assemblée. Les membres de l'Institut, debout et découverts, étaient rangés autour d'une grande table ronde, et M. Volta expliquait sa théorie; on apportait à l'écouter une vive attention. Lorsqu'il cita, comme preuve de l'identité de l'électricité et du galvanisme l'inflammation du gaz hydrogène par l'étincelle galvanique, un membre — c'était Bonaparte — se tournant vers un confrère placé assez près de lui: « Fourcroy, lui dit-il, voici des phénomènes qui appartiennent plus à la Chimie qu'à la Physique et dont vous devez vous emparer. »

On peut dire que pendant cette séance mémorable, dans un bien court intervalle de temps, et en présence d'une assemblée très restreinte, mais composée d'une élite scientifique, furent exécutées, résumées, commentées toutes les expériences qui pendant les vingt années suivantes devaient alimenter les recherches les plus variées relatives à l'électricité. Il faut en effet arriver à l'année 1820 pour voir s'ouvrir, avec les découvertes d'Ørsted et d'Ampère, puis, quelques années plus tard, de Faraday, les nouveaux domaines de l'Electromagnétisme et de l'Induction, et je ne puis m'empêcher de rapprocher ces deux grands esprits, Volta et Ampère, établissant, par une puissante synthèse, le premier, l'identité du Galvanisme et de l'Électricité, le second, l'identité du Magnétisme et de l'Électricité, et se montrant ainsi les véritables précurseurs des magnifiques développements auxquels nous assistons aujourd'hui.

Cependant, la Commission du Galvanisme - nous devrions dire du Voltaïsme - avait achevé son travail. Le 11 Frimaire, an X (2 décembre 1801), Biot déposait son rapport qui se terminait par ces mots:

« D'après la demande qui a été faite par un de vos membres (c'était Bonaparte) et que vous avez renvoyée à la Commission, nous vous proposons d'offrir au Citoyen Volta la médaille de l'Institut, en or, comme un témoignage de la satisfaction de la Classe pour les belles découvertes dont il vient d'enrichir sa théorie de l'Électricité et comme une preuve de sa reconnaissance pour les lui avoir communiquées. »

Quelques jours après, Volta ayant quitté Paris, la Classe lui adressait la médaille en question portant la simple inscription:

A VOLTA

Séance du 11 Frimaire, an X

et l'accompagnait de la lettre suivante:

« Au Citoyen Volta.

« La classe des Sciences mathématiques et physiques me charge,  
« Citoyen, de vous envoyer la médaille d'or qu'elle vous a décernée,  
« ainsi que la copie du rapport à la suite duquel elle a pris cette ré-  
« solution. Votre départ précipité nous a privés du plaisir de vous  
« remettre en personne le rapport et la médaille. Recevez-les, Citoyen,  
« comme une marque de la satisfaction avec laquelle elle a vu vos  
« appareils, vos expériences et vos théories ingénieuses. Regardez-les  
« aussi comme un gage du désir qu'elle a d'entretenir avec vous une  
« correspondance qui la mette plus à portée de profiter des décou-  
« vertes nouvelles qu'on est en droit d'attendre de la suite de vos  
« travaux.

« HAUY, *Président*

« DELAMBRE, LACÉPÈDE, *Secrétaires.* »

Le même jour, le Ministre de l'Intérieur Chaptal adressait à Volta la lettre suivante:

« Le gouvernement français, Citoyen professeur, vous accorde  
« une gratification de 6000 livres. Il a cru devoir cette marque d'in-  
« térêt à l'illustre Physicien qui, après avoir enrichi la Science de  
« vérités utiles pendant 25 ans, est venu déposer dans le sein de  
« l'Institut National le secret de la nature et des effets du galva-  
« nisme.

« Je suis heureux d'être l'organe du gouvernement auprès d'un  
« homme que j'estime et que j'aime depuis bien longtemps.»

Ces honneurs, du reste, ne furent pas les seuls qui furent décernés à Volta: le 5 septembre 1803, il était élu à l'une des huit pla-

ces d'Associé étranger de l'Institut de France; successivement décoré des croix de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer; nommé membre de la Consulta Italienne; élevé à la dignité de comte et à celle de sénateur du royaume Lombard, il était devenu, pour Napoléon, le type même du génie.

Lorsque celui-ci visita l'Université de Pavie, ses premiers mots furent: « Où est Volta? serait-il malade? Pourquoi n'est-il pas venu? » Et en 1804 il écrivait: « Je ne saurais consentir à la retraite de Volta. Si ses fonctions de professeur le fatiguent, il faut les réduire. « Qu'il n'ait, si l'on veut, qu'une leçon à faire par an; mais l'Université de Pavie serait frappée au cœur le jour ou je permettrais qu'un nom aussi illustre disparût de la liste de ses membres; d'ailleurs, ajoutait-il, un bon général doit mourir au champ d'honneur.»

Et Victor Hugo raconte qu'un jour, passant dans la Bibliothèque de l'Institut National devant une couronne de laurier dédiée un grand Voltaire, Napoléon gratta de l'ongle les trois dernières lettres pour « ne laisser que: « Au grand Volta. »

Tel est l'homme de génie dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire: au nom de l'Institut de France, que j'ai l'honneur de représenter, j'apporte ici un solennel hommage à celui qui en fut l'un des plus illustres associés, et dont, comme l'a dit Arago, le nom sera prononcé avec respect et admiration lorsque le souffle du temps aura fait disparaître jusqu'au plus léger souvenir des générations ses contemporaines.

